Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 13 (1997)

Artikel: Solidarité ouvrière et antifascisme : les amis de l'Espagne républicaine à La Chaux-de-Fonds (1936-1939)

Autor: Dongen, Luc van

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-540746

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOLIDARITÉ OUVRIÈRE ET ANTIFASCISME: LES AMIS DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE À LA CHAUX-DE-FONDS (1936-1939)

Luc VAN DONGEN

Le 15 septembre 1936, soit environ deux mois après le début de la guerre civile dans la Péninsule, est fondée à Genève l'Association des Amis de l'Espagne républicaine, sous l'égide du professeur et ancien conseiller d'Etat André Oltramare (1884-1947). Pendant plus de trois ans, cette association va déployer une intense activité en faveur des républicains espagnols d'abord en lutte contre les troupes franquistes et les forces militaires des puissances fascistes, puis jetés sur les routes de l'exode. L'association ne sera pourtant pas – et de loin – la seule organisation helvétique à agir pour l'Espagne: l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO), la Centrale sanitaire suisse, section de la Centrale sanitaire internationale (CSI), la Croix-Rouge, le Secours rouge, la Fédération suisse des Samaritains ouvriers, le Comité suisse de secours aux enfants d'Espagne, l'Ayuda suiça a los niños de España, ainsi qu'une multitude de groupements locaux et régionaux seront également très actifs dans ce domaine[1].

Grâce au fonds André Sandoz qui se trouve à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds[2], il est possible de connaître avec précision les activités des Amis de l'Espagne républicaine (AER) dans la cité des Montagnes neuchâteloises. Ce fonds contient d'une part 313 pièces inventoriées, d'autre part la minutieuse comptabilité concernant deux grandes collectes organisées par les AER chaux-

1. Il n'existe malheureusement pas encore de synthèse complète sur ces diverses organisations. On trouvera néanmoins d'utiles indications à leur sujet dans Helmut Zschokke, *Die Schweiz und der Spanische Bürgerkrieg,* Zurich, 1976, et dans Pierre Jeanneret, «Le parti socialiste suisse et la Guerre d'Espagne», in *Revue suisse d'histoire,* 3, 1988, pp. 267-275. Sur l'OSEO, on pourra consulter les *Jahresberichte der Schweizerischer Arbeiterhilfswerk* (années 1936-1939), ainsi que le témoignage de celle qui fut sa secrétaire à partir de 1933, Regina Kägi-Fuchsmann, *Das gute Herz genügt nicht. Mein Leben und meine Arbeit,* Zurich, 1968. Sur une autre organisation importante, à savoir la Centrale sanitaire suisse, voir l'ouvrage commémoratif *Cinquantenaire de la Centrale sanitaire suisse. Un aperçu historique,* paru en 1987. Sur la Croix-Rouge suisse, lire le témoignage du secrétaire du service d'aide aux enfants de cette dernière, Rodolfo Olgiati, *Nicht in Spanien hat's begonnen. Von Erfahrungen und Erlebnissen internationaler Hilfsarbeit,* Berne, 1944. Signalons encore l'existence de deux travaux universitaires réalisés dans le cadre du séminaire de Ralph Pöhner donné à l'Université de Zurich en 1994: Brigitte Bernet, Agatha Keller, *Freiwillige Schweizer(innen) und Schweizer Hilfswerke im Spanischen Bürgerkrieg 1936-1939* et Sonja Engeli, *«Denn heute wird an den spanischen Fronten auch den Schicksaal unseres Landes gekämpft»: Die Schweizer Friedensbewegung und der Spanische Bürgerkrieg.*

2. Nous tenons à remercier Daniel Künzi qui nous a signalé l'existence de ce fonds.

de-fonniers, et enfin des brochures, tracts, journaux, etc. Parmi les documents les plus intéressants, notons la correspondance de la section chaux-de-fonnière des AER, les rapports annuels de son président, André Sandoz, les procès-verbaux des assemblées des délégués suisses, les rapports annuels concernant l'activité des AER sur le plan national, de précieux rapports et bulletins du Comité international de coordination et d'information pour l'aide à l'Espagne républicaine (CICIAER), un comité d'obédience communiste placé sous la présidence du compagnon de route Victor Basch, du Bureau international pour le droit d'asile et l'aide aux réfugiés politiques et de la CSI. Avant d'aborder l'activité de l'association à La Chaux-de-Fonds, il convient toutefois de dire un mot sur celui qui fut, à la suite de Henri Jacquet, son président d'octobre 1937 à mars 1940.

Au moment du déclenchement de la Guerre d'Espagne, André Sandoz est un jeune juriste de 25 ans qui vient tout juste de s'inscrire au parti socialiste. Marqué, lors de ses études d'économie politique à Lyon, par le professeur André Philip, qui lui a enseigné la nécessité de placer l'économie au service des besoins humains, et durablement impressionné par une conférence de Paul Nizan, qui a développé en lui la foi du militantisme, André Sandoz est un socialiste de tendance modérée, pragmatique, profondément attaché aux valeurs démocratiques et animé par un ardent idéal de justice sociale[3]. La Guerre d'Espagne, si elle n'est pas la cause de son entrée en politique, constituera toutefois une expérience politique formatrice. Sa carrière le conduira à occuper les plus hautes charges dans la vie politique neuchâteloise. En 1940, il succède à André Corswant comme chancelier de la Ville de La Chaux-de-Fonds. De 1949 à 1953, il est député au Grand Conseil neuchâtelois et en même temps président du Parti socialiste neuchâtelois. De 1953 à 1960, il est conseiller d'Etat et gère les départements de la Justice et de l'Industrie. En 1960, il devient président du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds (exécutif communal) et, en 1961, député au Conseil général (législatif communal). Egalement conseiller national de 1963 à 1971, il abandonne la présidence du Conseil communal en 1970 et demeure député dans sa ville jusqu'en 1981[4].

---

3. Sandoz semble bien être un socialiste «réformiste» lorsqu'il écrit dans *La Sentinelle* du 16 mars 1936, à l'occasion du 65e anniversaire de la Commune: *«Au prolétariat héroïque mais vaincu d'il y a 65 ans, au prolétariat de la rue et des barricades, succédera le prolétariat organisateur et victorieux de demain, le prolétariat des usines, de la technique et de l'édification socialiste. On s'apercevra vite que celui-ci n'est pas d'une autre essence que celui-là... On constatera la diversité des méthodes... mais on reconnaîtra l'unité des mobiles»* (cité in Francis Matthey, *«Hommage à André Sandoz pour ses 50 ans au sein du parti socialiste neuchâtelois, prononcé le 1er février 1986 au Congrès cantonal du PSN, à St-Aubin»*, 6 p.). Toutefois, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale lui fera espérer, ce qui est surprenant, une «révolution» et l'instauration du socialisme en Europe (cf. lettre d'André Sandoz à André Oltramare, 2.9.1939).

4. Indications recueillies lors d'un entretien avec André Sandoz (13.2.1997), et dans Francis Matthey, *op. cit.*

Un contexte local favorable à l'Espagne

L'aide à l'Espagne, qui sera assez intense à La Chaux-de-Fonds, est sans doute favorisée par les conditions politiques et sociales de la ville. Cité d'environ 31 500 âmes en 1936, à majorité ouvrière (34,3 % de la population employée dans la seule industrie horlogère en 1936)[5], La Chaux-de-Fonds est bien un bastion du mouvement ouvrier, dont l'histoire plonge ses racines au milieu du XIXe siècle, dans le socialisme du docteur Pierre Coullery (1819-1903) puis du pasteur Paul Pettavel (1861-1934), dans l'anarchisme du graveur Adhémar Schwitzguébel (1844-1895) et du professeur James Guillaume (1844-1916), et dans les premières associations ouvrières à caractère syndical, telle que l'Association des ouvriers monteurs de boîtes fondée à La Chaux-de-Fonds vers 1848. Quant à la première moitié du XXe siècle, elle sera dominée par deux grandes figures du socialisme neuchâtelois: Charles Naine (1874-1926) et Ernest-Paul Graber (1875-1956).

Sur le plan politique, il convient de noter qu'en 1918 la commune passe, après une première victoire en 1912, entre les mains des socialistes. Après les élections de 1936, les conseillers généraux socialistes sont au nombre de 21, tandis que les communistes font leur apparition pour une brève période dans le législatif communal avec 5 de leurs représentants; à droite, l'Entente nationale compte 15 sièges. Dès 1918 et jusqu'en 1968, les socialistes détiennent également la majorité au Conseil communal. D'où une attitude relativement complaisante des autorités à l'égard des AER. Cette apparente hégémonie de la gauche ne signifie pas pour autant absence de luttes politiques. En effet, le 25 janvier 1937, à la suite d'une conférence de l'ancien conseiller fédéral Jean-Marie Musy sur le thème de l'anticommunisme, de violents affrontements ont lieu, qui conduisent les Neuchâtelois à accepter l'interdiction des *« activités communistes et subversives »* soumise par le Conseil d'Etat. L'interdiction est approuvée le 25 avril 1937 par 67 % des votants. Bien que cantonal, ce vote prend place dans une longue série de mesures et de manifestations contre les menées communistes en Suisse. Les socialistes, qui avaient été à l'origine de la création d'un Front antifasciste en 1934, décident alors de dissoudre cette organisation afin de lutter contre l'infiltration communiste[6].

A côté de ces facteurs favorables au déploiement du soutien à l'Espagne, il faut mentionner deux paramètres allant dans le sens contraire. En premier lieu, la crise économique. Celle-ci affecte le plus fortement La Chaux-de-Fonds de 1932 à 1935, alors que la situation s'améliore ensuite progressivement. Dans les années qui nous occupent, la ville ne compte pas moins de 1800

---

5. Cf. Raoul Cop, *Histoire de La Chaux-de-Fonds,* La Chaux-de-Fonds, 1980, p. 261.
6. Sur les différents aspects politiques évoqués ici, cf. Raoul Cop, *op. cit.*, pp. 222-226 et pp. 286-290; Pierre Hirsch, André Sandoz, etc., *Les Socios. Histoire et souvenirs du Parti socialiste de La Chaux-de-Fonds de 1865 à nos jours*, Edité par le Parti socialiste, 1979.

à 2800 chômeurs complets par an[7]. A l'échelle cantonale, on estime que les salaires, qui ont baissé de 10 à 25 % entre 1932 et 1936, n'ont pas retrouvé, en 1937, leur niveau d'avant la crise. En 1939, un homme gagne de 1,57 à 1,96 franc, et une femme de 1,18 à 1,50 franc[8].

En second lieu, relevons les dispositions légales adoptées par le Conseil fédéral pour contraindre les Suisses à la neutralité vis-à-vis de l'Espagne. Le 14 août 1936 sont édictés deux arrêtés fédéraux qui d'une part interdisent l'exportation et le transit d'armes, de munitions et de matériel de guerre à destination de l'Espagne, d'autre part prohibent la participation des Suisses aux hostilités[9]. Le 25 août 1936, ces mesures sont renforcées. Il est précisé que *« celui qui, d'une manière quelconque, soutient ou favorise sur territoire suisse les hostilités en Espagne; celui qui, en particulier, prépare ou fait des collectes à d'autres fins que la bienfaisance* [...], *sera puni d'un emprisonnement de six mois au plus ou d'une amende de dix mille francs au plus »* (article 1). Par ailleurs, *« les sommes d'argent réunies aux fins de soutenir les hostilités en Espagne seront confisquées »* (article 3), et *« les imprimés* [...] *qui provoquent ou incitent à commettre une infraction au présent arrêté seront séquestrés par la police »* (article 4). Enfin, *« les manifestations organisées en faveur de l'un ou l'autre des partis aux prises en Espagne, en particulier les assemblées ou les cortèges, ne peuvent avoir lieu sans l'autorisation préalable de l'autorité cantonale compétente »* (article 5)[10]. Nous tenterons d'évaluer plus bas l'incidence de ces entraves sur l'activité des AER.

Une aide humanitaire engagée

De septembre 1936 à mars 1938, les AER agissent tous azimuts. Lors de son assemblée générale statutaire qui s'est tenue à Bienne le 21 février 1937, les 13 délégués des sections[11] ont en effet adopté des statuts qui englobent un champ d'activité très large. Voici comment étaient formulés les objectifs:

> Article 2: *Le but de l'Association est d'une part de propager la vérité sur la démocratie espagnole, et notamment sur la lutte qu'elle soutient contre les fascistes et tous les ennemis de la démocratie, d'autre part*

---

7. Cf. Raoul Cop, *op. cit.*, p. 233.
8. Estimations de Jean-David Croll citées in Marc Perrenoud, «Economie et société», in *Histoire du Pays de Neuchâtel*, tome III, Hauterive, 1993, p. 164.
9. Il était entre autres stipulé que *« la direction générale des postes et des télégraphes est invitée à n'accepter et à n'expédier aucun envoi d'argent dont le but serait de soutenir ou de favoriser les hostilités »* (cf. *Recueil officiel des lois et ordonnances de la Confédération suisse*, tome 52, Berne, 1936, pp. 663-664).
10. *Ibid.*, pp. 669-670.
11. Il s'agit d'André Oltramare, Albert Dupont, Raymond Borsa, Jeanne Hersch et Hédiger pour Genève, François Jaeggi et Wyntsch pour Lausanne, André Sandoz et Marcel Frey pour La Chaux-de-Fonds, Widmer pour Bâle, Braenli, Ringlingsbach et Boder pour Bienne.

d'apporter, dans la mesure des possibilités, une aide aux victimes du fascisme espagnol.

Article 3 : *Pour atteindre ce but, l'Association organise, seule ou en collaboration avec d'autres institutions ou groupements, des conférences publiques ou privées, des séances de cinéma, ou toute autre action de propagande propre à faire naître ou accroître la sympathie pour la démocratie espagnole. Elle organise en outre, seule ou avec le concours de tiers, toutes manifestations de bienfaisance destinées à recueillir des secours en faveur des victimes du fascisme espagnol.*

Les AER se sont donc assignés une double tâche d'information et de bienfaisance, qui prend fait et cause pour la démocratie et les républicains, contre le fascisme et les nationalistes. Cette attitude correspond à la ligne politique du Parti socialiste suisse auquel la plupart des membres de l'association appartiennent. On refuse la neutralité tout en se pliant à la légalité. En Suisse, les AER seront donc aussi tenus de se conformer aux prescriptions qui interdisent aux étrangers de prononcer un discours politique en public, et à celles qui privent des militants helvétiques – Léon Nicole, Jules Humbert-Droz, etc. – du droit de parole dans certains cantons. De plus, afin de permettre à un large public d'entendre les récits de certains communistes de retour du front, il fallait que ceux-ci s'expriment dans un cadre privé, tel qu'une assemblée générale par exemple.

La section chaux-de-fonnière restera fidèle à l'esprit de l'association et entretiendra d'excellents rapports avec son comité central, composé de son président, André Oltramare, de sa secrétaire, Jeanne Hersch et de son trésorier, Raymond Borsa. Elle entreprend de nombreuses actions d'information et apporte sa contribution à l'effort humanitaire de l'association. Celui-ci est dirigé dans plusieurs directions : vêtements, vivres et produits médicaux sont envoyés à Valence, Barcelone et aussi, par l'intermédiaire du CICIAER, aux habitants de Bilbao. L'association s'engage auprès de la CSI à lui livrer 300 kg de lait en poudre par mois, à l'intention des bébés des dispensaires de Madrid. Notons qu'elle ne prend aucune initiative d'ordre médical ou hygiénique sans avoir au préalable demandé conseil au Dr Roger Fischer de la CSI. Elle vient aussi en assistance occasionnelle aux enfants des volontaires italiens. De plus, elle patronne – avec les Femmes socialistes et l'OSEO – un Sanatorium suisse d'enfants espagnols à Puigcerdà, dans les Pyrénées catalanes. Devant l'interdiction d'hospitaliser en Suisse les enfants espagnols évacués des régions bombardées, un comité s'était constitué sous la présidence du Genevois Léon Bouffard, afin d'œuvrer à la création de ce sanatorium. Ce dernier, n'employant à ses débuts qu'un médecin et sa femme infirmière, héberge en 1937 une centaine d'enfants et bénéficie du soutien de la Généralité de Catalogne[12].

---

12. Brigitte Studer affirme que le Sanatorium appartenait en fait aux Samaritains ouvriers. Nos sources ne semblent pas confirmer cette assertion (cf. Brigitte Studer, *Un parti sous influence. Le Parti communiste suisse, une section du Komintern 1931 à 1939,* Lausanne, 1994, p. 484).

Tableau 1 : **Marchandises envoyées par l'Association des Amis de l'Espagne républicaine à destination de l'Espagne**

	1936-37 (Population civile en zone républicaine)	**1938** (Ville de Gérone)	**1939** (Réfugiés espagnols)
Vivres	Lait condensé Conserves de viande, etc Pâtes Sucre Autres produits d'épicerie 4200 boîtes de lait 300 kg lait en poudre/mois	20 200 kg de riz 11 000 kg de farine 8000 kg de lait condensé 4200 kg de sucre 4200 kg de morue séchée 3400 kg de pois 600 kg de conserves diverses	1 wagon Sucre Farine Pâtes alimentaires Chocolat en poudre Margarine Végétaline Fromage Morues Riz
Vêtements	Milliers de kg d'habits divers	7300 kg d'habits 880 kg de chaussures	Espadrilles Bérets Chaussettes Chemises
Matériel médical	1 auto chirurgicale Matériel radiologique Instruments chirurgicaux Pansements individuels 2,5 km bandes hydrophiles 2000 kg de coton aseptique Médicaments	1000 doses de sérum 167 kg de médicaments	Bismuth Opium Vitamines Iode Alcool pur
Divers	2000 kg de savon Milliers de couvertures [...]	5900 kg de savon 6 chaudrons 1 600 cahiers 2 400 crayons 167 kg de papeterie 87 kg de jouets 30 kg de casseroles 21 kg de biberons [...]	Couvertures Paille Tabac
TOTAL	inconnu	24 expéditions = 52,5 tonnes	inconnu

Ce tableau, établi essentiellement à partir des indications contenues dans les rapports d'activité annuels, est sans doute incomplet et n'indique que des ordres de grandeur concernant les dons en nature gérés par le comité central de l'association. Ainsi, ne figurent pas les envois effectués directement par certaines sections (comme la section lausannoise par exemple). De même, il ne distingue pas les marchandises récoltées en Suisse de celles qui ont été achetées hors de Suisse (tel qu'à Perpignan par exemple).

Toutes ces actions sont possibles grâce aux nombreux contacts internationaux des AER, notamment avec le CICIAER qui, moyennant une cotisation mensuelle, fait parvenir à l'association des informations très détaillées quant aux besoins et à la situation en Espagne.

Outre sa participation au secours à l'Espagne, qui se traduit notamment par le soutien à la collecte du Comité d'action pour les enfants espagnols[13] en mai 1937 (1000 kg de boîtes de lait et de conserves de viande), et par l'envoi en décembre de 700 kg de marchandises rassemblées dans les magasins coopératifs d'épicerie, la section chaux-de-fonnière organise, dans cette première période d'activité, diverses manifestations. Le 16 avril 1937 a lieu une conférence de l'avocat genevois et vice-président de l'association Albert Dupont. A partir du 18 juillet, soit un an après le début du soulèvement des généraux en Espagne, commence, comme dans différents endroits de Suisse, une semaine de solidarité avec le peuple républicain. Le 17 septembre, c'est au tour d'Oltramare de s'exprimer dans la ville neuchâteloise, alors qu'une exposition d'affiches et de photos, précédemment montrée à Genève et dans d'autres villes de Suisse romande, est inaugurée le 20 octobre dans la plus grande confusion. En effet, certaines affiches – considérées comme des œuvres de propagande ou des appels à s'enrôler dans l'armée républicaine – font l'objet d'une «ordonnance de séquestre» établie par le lieutenant de police de la Sûreté, et sont saisies à l'ouverture de l'exposition... En dépit de cela, l'assemblée générale de la section, qui se tient le 31 janvier 1938, se sent encouragée à poursuivre son action. D'autant que la section compte alors plus de 300 membres (voir liste en annexe). Par ailleurs, la situation en Espagne permet encore tous les espoirs, tels ceux exprimés par Oltramare dans son rapport sur l'année 1937, quelques jours avant la reprise de Teruel par les républicains: « [Les républicains] *ne se découragent pas; ils perfectionnent jour après jour leur organisation et leur discipline. Ils veulent non seulement résister à tous les assauts qui se préparent, mais faire en sorte que les forces morales qui galvanisent leurs énergies vainquent les forces matérielles accumulées contre eux. Ils le veulent si fort, malgré les privations et devant la mort, que les peuples encore libres et à l'abri des horreurs de la guerre civile n'ont pas le droit de se montrer moins persévérants et moins confiants qu'eux.* »[14]

Lorsque se tient, le 27 mars 1938, la nouvelle assemblée générale des délégués des AER à Bienne, la situation militaire est moins encourageante. Le 7 mars avait en effet débuté la grande offensive nationaliste sur le Levant en Aragon. Le 9, les troupes franquistes avaient enfoncé le front vers Belchite, Calanda, en direction d'Alcaniç, puis elles avaient pénétré en territoire catalan. Le 4 avril,

---

13. Un comité représenté par Marcelle Corswant, présidente à partir de 1937 de la section locale des Femmes contre la guerre et le fascisme. Ce comité est sans doute l'émanation locale du Comité suisse de secours aux enfants d'Espagne (supposition qui n'a pu être vérifiée).
14. «Rapport présenté à l'Assemblée générale annuelle de la Section de Genève, le 15 décembre 1937, sur l'activité de l'Association de septembre 1936 à décembre 1937», p. 5.

elles prendront la ville de Lerida. Oltramare se fait l'écho de ces mauvaises nouvelles et appelle tout le monde à ne pas se laisser décourager par ces revers. Selon ce dernier, *« cette crise était prévue depuis plusieurs semaines* [et] *les débarquements massifs de matériel allemand et de troupes italiennes rendaient évident que le mois de mars serait le plus critique de cette année pour la défense républicaine »*. En effet, explique-t-il, *« les Etats totalitaires voulaient à tout prix aboutir à un résultat décisif avant que les importantes réserves de miliciens espagnols fussent prêtes à intervenir »*. Aussi, *« ce serait vraiment faire preuve d'imprévoyance criminelle que de nous replier sur nous-mêmes aujourd'hui et de refuser de tendre la main à ceux qui par leur résistance indomptable nous permettent d'espérer que nos enfants jouiront comme nous des bienfaits de la liberté. »*[15]

En tous les cas, les AER ne faiblissent pas. Répondant à une directive[16] du CICIAER, ils décident de concentrer leur énergie en priorité sur une ville: Gérone. Cette dernière, située en Catalogne, à 68 km de la frontière franco-espagnole et à 105 km au nord de Barcelone, comptait 17000 habitants en 1936. Occasionnant un afflux de nombreux réfugiés, la guerre avait fait plus que doubler sa population, d'où découlaient de sérieux problèmes. Grâce à un bulletin d'information, Les *Nouvelles de Gérone,* dont le premier numéro paraît le 15 juin 1938, aux contacts noués avec le maire de Gérone et son adjoint, et au voyage sur place d'Oltramare, les AER connaîtront précisément les besoins de «leur» ville.

Les sections avaient été invitées à apporter leur part au parrainage de Gérone. C'est ce que fait La Chaux-de-Fonds qui organise en novembre 1938, conjointement avec les Femmes socialistes, une grande collecte en faveur des enfants espagnols et de Gérone. La souscription rapporte 1536.75 francs, tandis que l'on réunit plus de 2 tonnes de marchandises diverses. Les bénéfices sont alors répartis entre les deux associations organisatrices et envoyées pour moitié à Gérone. Autant de dons qui s'ajoutent aux autres envois de La Chaux-de-Fonds et d'ailleurs, et qui formeront au total 52,5 tonnes de marchandises acheminées par les AER, en 1938, de Genève jusqu'à Cerbère-Port Bou, d'où un camion de la Municipalité de Gérone les transportait jusque dans la ville catalane[17]. Dans une lettre adressée au président du Conseil de la République espagnole, Juan Negrín, André Sandoz peut annoncer que sa section a recueilli dans le premier semestre de 1938 une somme d'environ 4300 francs, des vêtements confectionnés dans les ouvroirs féminins et à domicile d'une valeur de 2000 francs, 540 kg de vêtements usagers, 2200 boîtes de lait condensé, 750 boîtes de conserves de viande et de légumes, 300 kg de sucre, 350 kg de savon, 200 kg de denrées diverses et 300 cartouches de pansement. En outre, plus de

---

15. Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués, Bienne, Volkshaus, 27.3.1938, p. 5.
16. C'est le terme employé par Oltramare (cf. Procès verbal, *op. cit.*, p. 5).
17. A noter que parfois les marchandises étaient expédiées directement depuis Perpignan, ce qui réduisait les frais et facilitait le transport.

20 parrainages d'enfants espagnols étaient pris en charge par la population chaux-de-fonnière[18]. Pourtant, Gérone lance plusieurs appels à la Suisse en automne 1938. Début septembre, c'est une demande pressante de l'adjoint au maire de la cité espagnole qui parvient à l'association, après que celle-ci a été contrainte de relâcher ses efforts durant les mois d'été. Le délégué de la Généralité de Catalogne pour l'aide aux enfants espagnols n'hésite pas à affirmer, dans les *Nouvelles de Gérone* de septembre, que *« si un effort gigantesque n'est pas fait pour l'Espagne au cours des prochains mois, c'est une génération entière de cette héroïque population qui sera sacrifiée »*. Fin septembre, c'est une épidémie de diphtérie dans la banlieue de Gérone qui est à l'origine d'un cri d'alarme des autorités : le 8 octobre celles-ci constatent avec soulagement l'arrivée de 1000 doses de sérum antidiphtérique.

Malgré l'adoption de Gérone, les versements à la CSI – et à d'autres organisations – se poursuivent, ainsi que l'aide au dispensaire n° 2 de Madrid. Par ailleurs, les AER suisses collaborent toujours étroitement avec l'OSEO.

A La Chaux-de-Fonds, comme dans toutes les autres sections, l'activité de propagande se maintient. Le 5 mai 1938, environ 800 personnes entendent une conférence de Sofia Blasco, plus connue sous le nom de « La Madrecita », qui bouleverse de nombreux auditeurs. L'occasion est belle pour récolter une abondante moisson de savons requis comme prix d'entrée. D'autres soirées suivent : tantôt c'est Albert Dupont qui fait le récit de ce qu'il a vu en Espagne (8 juin 1938), ou le Dr Ernest Gloor qui s'exprime lors d'une soirée récréative (1er octobre 1938), tantôt c'est Regina Kägi-Fuchsmann qui s'adresse au public en sa qualité de secrétaire de l'OSEO, lors d'une soirée avec projection de films (15 novembre 1938). La section chaux-de-fonnière placarde encore des affiches, édite des tracts, distribue des brochures et s'oppose à la politique des autorités suisses vis-à-vis de l'Espagne. Par exemple, elle participe dès novembre à la campagne pour l'amnistie des volontaires suisses de retour au pays, en faisant signer les premières pétitions émanant du comité récemment créé à Bâle[19]. Par ailleurs débute à la mi-décembre la correspondance entre André Sandoz et le Ministre d'Espagne à Berne, Antonio Fabra-Ribas, qui avait prié le président chaux-de-fonnier des AER de lui faire parvenir régulièrement une « note » concernant les activités de sa section[20]. Par les cotisations de ses membres, la souscription de novembre, l'organisation de lotos et la vente d'objets divers (cocardes aux couleurs de la République espagnole fournies par le Ministre d'Espagne,

---

18. Cf. lettre d'André Sandoz à Juan Negrín, juin 1938.

19. On sait que l'amnistie échouera le 2 février 1939 devant le Conseil national, qui repousse par 92 voix contre 71 le postulat du socialiste Johannes Huber.

20. La première note de Sandoz à Fabra-Ribas date du 12 décembre 1938 et contient une liste détaillée des différentes manifestations organisées par les AER jusqu'à ce jour. Le Ministre d'Espagne pouvait ainsi informer le gouvernement républicain de ce qui se passait en Suisse.

Tableau 2: **Recettes de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine et versements de chaque section**

	1936-37	1938	1939
Bâle	inconnu	1 013,00	1 032,10
Bienne	780,00	1 107,00	8 425,00
Chx-de-Fds	850,00	1 435,90	3 216,32
Fleurier	-	1 291,60	100,00
Fribourg	inc.	144,25	70,00
Genève	14059,60	20082,15	19046,50
Lausanne	1 951,35	766,00	800,00
Le Locle	inc.	1 924,50	1 085,00
Les Brenets	-	200,00	-
Lugano	4 592,75	1 738,80	-
Moutier	inc.	-	157,50
Neuchâtel	inc.	629,00	206,00
Nidau	-	-	485,40
Renens	-	100,00	-
Ste-Croix	-	-	50,00
Tramelan	-	-	58,10
Vevey	-	40,00	-
Yverdon	-	258,80	195,00
Zurich	inc.	2 956,45	655,90
TOTAL	**24499,25**	**33687,55**	**35582,82**

Tableau 3: **Dépenses de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine**

	1936-37	1938	1939
Aide directe à l'Espagne	15416,20	19865,25	19607,95
Aide à l'Espagne via autres organisations	1 603,90	8 104,15	13076,55
Activités de propagande en Suisse	7 077,25	5 390,20	2 898,32
TOTAL	**24097,35**	**33359,60**	**35582,82**

médaillons, insignes commémoratifs en l'honneur de la défense de Madrid, timbres de l'association...), les AER peuvent effectuer un versement de 1435.90 francs qui situe La Chaux-de-Fonds parmi les sections les plus importantes du pays (voir tableau 2 ci-contre).

Une nouvelle étape est franchie dans l'activité des AER lorsque Gérone tombe, le 5 février 1939, dans les mains des nationalistes, et que s'achève la conquête de la Catalogne. Le 9 février, l'adjoint au maire de Gérone, Rafael Portas, donne une conférence à La Chaux-de-Fonds et informe le public des derniers événements survenus dans sa ville et dans la région. Les défaites républicaines inspirent à Oltramare ces mots aux accents lyriques:

> *«Actuellement la situation militaire des démocrates espagnols, qui ont perdu la Catalogne, est naturellement très critique. Nous ne voulons pas désespérer. Nous viendrons en aide aux Espagnols réfugiés dans le sud de la France, mais nous ferons porter désormais notre effort principal sur la région de Valence et de Madrid pour y ravitailler la population civile qui souffre de la faim. Jusqu'au bout, les Amis de l'Espagne républicaine resteront fidèles à ceux qui élèvent leurs âmes toujours plus haut, tandis qu'autour d'eux se multiplient les preuves de l'égoïsme et de la lâcheté. Les héros qui souffrent, moralement et physiquement, sont l'honneur de notre époque et peuvent encore sauvegarder notre liberté politique. Jamais cause plus belle n'a été plus magnifiquement défendue. Si grands que soient les sacrifices que nous ferons pour eux, nous ne pourrons jamais payer la dette que nous contractons à leur égard. Les Amis de l'Espagne républicaine donneront l'exemple à tous les démocrates suisses en faisant toujours plus complètement leur devoir à l'égard de ceux qui ont tant de titres à leur reconnaissance.»*[21]

Au moment où le Conseil fédéral décide – avant tous les autres pays démocratiques – la reconnaissance de jure du régime de Franco (14 février 1939), les AER choisissent de diriger leur aide vers les centaines de milliers de réfugiés catalans internés dans le sud-ouest de la France (400000 après la fin de la guerre), ainsi que vers les régions d'Espagne où la résistance est encore active[22].

En Suisse, les portes se ferment. En effet, tandis que le Conseil fédéral avait d'abord autorisé l'entrée à 500 enfants espagnols, il change de politique sous l'effet des pressions du gouvernement franquiste, nouvellement reconnu. Un premier convoi en provenance de la ville de Sète était arrivé à Genève le 29 janvier 1939. La Chaux-de-Fonds accueillait «ses» 46 enfants le 13 février, dans une émouvante réception à la Maison du Peuple. Mais le 16 février déjà, la police des étrangers ordonne le renvoi de tous les enfants (seuls 300 étaient arrivés en Suisse), en dépit des protestations du Comité suisse de secours aux

---

21. «Rapport du président de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine pour 1938», p. 6.
22. Cf. aussi lettre d'André Oltramare à André Sandoz, 18.2.1939.

enfants d'Espagne et d'autres organisations, parmi lesquelles les AER[23]. D'autre part, la Suisse refuse bientôt l'entrée aux réfugiés espagnols. Au conseiller national communiste Jules Humbert-Droz, qui prie le Conseil fédéral d'autoriser l'accueil d'une partie des milliers de réfugiés qui cherchent à échapper au pire, les autorités répondront, le 30 mai, par la négative. L'argument invoqué étant qu'avec ses 10000-12000 immigrés, la Suisse ne peut se permettre de recevoir davantage d'étrangers sur son sol, surtout que les réfugiés espagnols s'installeraient dans le pays pour une durée indéterminée[24].

Emus par le lamentable exode des populations catalanes auquel les a sensibilisés un appel pathétique de Mme A. Bouffard paru dans *L'Impartial*, les AER chaux-de-fonniers, de concert avec l'Union ouvrière, le Parti socialiste, les Jeunesses socialistes, les Femmes socialistes, les Femmes contre la guerre et le fascisme et les Socialistes religieux entreprennent à partir du 7 février une importante collecte destinée aux réfugiés d'Espagne qui tentent de rejoindre la France. Au prix d'un travail systématique de porte-à-porte, les AER parviennent à rassembler 4304 francs et 1200 kg de vivres et de vêtements, qui seront répartis entre le comité de Léon Bouffard (Sanatorium de Puigcerdà) et l'association[25]. Or, étant donné la confusion régnant tant en Espagne que dans les camps de réfugiés, ces dons resteront hélas trop longtemps paralysés en Suisse[26].

C'est aussi en février que le Ministre d'Espagne à Berne se voit contraint de quitter son poste et que s'achève l'éphémère correspondance de ce dernier avec Sandoz. Le diplomate avait mené en Suisse une intense activité en faveur de la République, qui l'avait conduit à plusieurs reprises à collaborer avec les AER. Dans une dernière lettre adressée à Sandoz, il exprime au président chaux-de-fonnier sa reconnaissance et se dit prêt à affronter son destin. Voici ses mots:

---

23. Cf. Françoise García, *«La Sentinelle», «L'Impartial» y «L'Effort» frente a la guerra civil española,* Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, 1991, pp. 98-101. Nous remercions l'auteur d'avoir bien voulu nous transmettre son travail.

24. Cf. Edgar Bonjour, *Geschichte der Schweizerischen Neutralität,* tome III, 1930-1939, Bâle, 1970, pp. 225-226. A noter que la politique suisse pratiquée à l'égard des réfugiés espagnols mériterait une plus grande attention de la part des historiens. Le drame des réfugiés juifs a malheureusement totalement éclipsé celui des républicains espagnols qui, en 1939, sont davantage menacés dans leur existence – du moins certains d'entre eux –, en restant ou en retournant dans leur pays, que les Juifs dont l'extermination n'a pas encore commencé (sauf pour les Juifs polonais déportés dans les ghettos). L'un des meilleurs spécialistes de la guerre civile espagnole, sans articuler de chiffre précis au sujet des victimes de la terreur franquiste en 1939-1940, parle cependant de l'été 1939 comme d'une *«fête des informateurs, des revanchards et des assoiffés de sang»* (Hugh Thomas, *La Guerre d'Espagne, juillet 1936-mars 1939,* Paris, 1996, p. 709).

25. Toutes organisations confondues, la collecte rapporte 8129.15 francs (cf. Françoise García, *op. cit.*, p. 96).

26. Cf. lettre de Marcelle Corswant à André Sandoz, 25.4.1939.

« Avant d'abandonner le poste de Ministre d'Espagne à Berne que j'ai occupé pendant 28 mois consécutifs, je désire vous exprimer ma plus profonde reconnaissance pour l'intérêt que vous avez montré pour notre cause, ainsi que pour votre précieux appui et pour l'affection et la considération personnelle dont vous m'avez honoré. Je ne désire [pas] parler des circonstances qui m'obligent de quitter ce pays que je connais depuis beaucoup d'années, pour lequel je sens une sympathie très grande et où j'ai tant de bons et sincères amis. Mais je désire relever que, quel que soit le sort qui me sera réservé, je garderai une profonde et éternelle reconnaissance à tous ceux qui comme vous ont su me prêter leur collaboration et leur intelligence, ainsi que tout leur enthousiasme dans des moments douloureux pour la démocratie et pour l'Espagne. »[27]

Le président de l'association est bien informé de la situation des réfugiés, car il s'est rendu dans les Pyrénées orientales en mars et a assisté à la réunion de la commission exécutive élargie du CICIAER, qui s'est déroulée à Paris les 1er et 2 avril. Son voyage au sud de la France l'a conduit à visiter le camp d'Argelès regroupant 80000 internés et celui de St-Cyprien, qui en comptait 60000. Il s'est aussi entretenu avec les anciens volontaires des Brigades internationales – dont des Suisses –, et est monté à bord du bateau Azny, un cargo ancré à Port-Vendres faisant office d'hôpital de fortune. Il a pu constater les besoins et organiser les premiers secours de matériel acheté sur place: divers produits pharmaceutiques à l'intention du camp n° 11 de St-Cyprien, des vivres pour les 103 réfugiés géronais de Perpignan et pour les volontaires internationaux du camp d'Argelès, des vêtements pour les camps de miliciens et les malades du bateau d'Azny, des couvertures et de la paille pour les volontaires suisses et le camp de St-Cyprien, et du tabac destiné à tous. De plus, un wagon en provenance de Genève a pu être divisé entre les différents camps. Oltramare s'est également convaincu du danger de mort qui pesait sur les républicains les plus actifs qui seraient tentés de regagner l'Espagne: le 5 mars, par exemple, 800 secrétaires syndicaux catalans n'avaient-ils pas été massacrés à la mitrailleuse dans le cimetière de Gérone? Il avait encore entendu que les républicains figurant sur des listes étaient immédiatement fusillés à la frontière[28]. A Paris, Oltramare a reçu d'innombrables informations sur le sort des civils et des réfugiés espagnols. Parmi les décisions prises par la commission du CICIAER, il y avait celle qui priait les comités nationaux de parrainer certains groupes de réfugiés internés en France, et celle de continuer l'aide matérielle au peuple espagnol. Toutefois, Oltramare avait été le seul délégué sur les 126 présents à s'être opposé à ce der-

27. Antonio Fabra-Ribas à André Sandoz, 15.2.1938.
28. Cf. «Rapport» du président des Amis de l'Espagne républicaine, sans date (probablement mars 1939), 2 p.

nier point. Comment, en effet, s'assurer que l'aide ne serait pas détournée au profit du gouvernement franquiste[29]?

Lorsque se réunissent les délégués des AER à Neuchâtel le 7 mai 1939, les hostilités ont pris fin depuis plus de deux mois. Les AER prennent alors quatre résolutions concernant l'action future de l'association. Premièrement, ils aideront les 150 Géronais réfugiés à Perpignan, en réduisant cependant progressivement leurs secours. Deuxièmement, ils acceptent de parrainer partiellement le camp n° 11 de St-Cyprien, dans lequel se trouvent environ 3000 «miliciens» en manque de linge, de paille, de couvertures, de vêtements, d'espadrilles, etc. En parallèle, ils décident de cesser leurs versements au CICIAER du fait que celui-ci continue à envoyer des secours en Espagne. Troisièmement, ils récolteront des vêtements d'enfants et de femmes pour les réfugiés civils placés dans les homes du département de l'Yonne. Enfin, ils soutiendront les volontaires suisses de retour au pays, par le biais de la centrale zurichoise de l'Amicale des volontaires. On ajoutera encore à ce programme l'aide aux 52 enfants espagnols du camp de Louvier, dans le département de l'Eure, une aide placée sous le contrôle de l'Office international pour l'enfance.

Une discussion assez vive s'engage alors sur l'attitude politique à adopter dans un contexte profondément bouleversé. Faut-il changer le nom de l'association par suite de la disparition de la République espagnole? Faut-il maintenir le caractère politique de l'association et sous quelle forme? Au sein des délégués, une majorité se dégage pour garder le même nom, étant entendu que l'Espagne républicaine continue de vivre dans le cœur des prisonniers enfermés dans les geôles franquistes, dans celui des réfugiés en exil et de tous les antifascistes européens. Ils optent également pour une défense plus active de la démocratie suisse, *«contre la politique de concession aux Etats totalitaires pratiquée par le Conseil fédéral»*[30] alors que les prochaines élections fédérales sont en automne. Les statuts de l'association sont modifiés en conséquence lors d'une assemblée extraordinaire à Yverdon le 4 juin[31]. L'évolution de l'association suscite dans certains milieux des réserves. A La Chaux-de-Fonds, par exemple, André Sandoz reçoit une lettre du président du Parti socialiste local,

---

29. Le 2 avril, Oltramare affirme: *«Franco exerce des représailles sans aucune distinction politique, matérielle ni morale. Par conséquent, il faut organiser d'une façon humaine le séjour des Espagnols en France. Il faut aussi que chaque comité constitue lui-même un fonds de réserve afin de pouvoir envoyer les réfugiés dans les pays qui pourraient les accueillir.»* Et de citer le cas de deux membres de la Gauche républicaine qui s'étaient fait assassiner sans raison (cf. «Compte rendu de la commission exécutive élargie du Comité international de coordination et d'information pour l'aide à l'Espagne républicaine», Paris, 1-2 avril 1939, p. 27).

30. Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués, Neuchâtel, Maison du Peuple, 7.5.1939, p. 8.

31. Au lieu de sympathies avec *«l'Espagne républicaine et démocratique»*, on trouve désormais dans l'article premier la sympathie avec *«l'idéal démocratique qui inspira l'Espagne*

François Jeanneret, qui craint que l'extension de la lutte en faveur de la démocratie préconisée par les AER n'empiète sur la mission réservée aux partis[32].

Au cours des derniers mois de son existence, la section chaux-de-fonnière calque parfaitement son activité sur les buts approuvés à Neuchâtel et à Yverdon. Elle rassemble des fonds et des vêtements, organise plusieurs lotos, vend divers objets dont une carte postale du camp de St-Cyprien (voir illustration p. 40), diffuse le récit d'un capitaine espagnol sur le destin des réfugiés[33], etc. Mais, depuis la fin de la guerre, les énergies faiblissent. Le coup de grâce est apporté par l'agression hitlérienne de la Pologne, qui plonge l'Europe dans ce qui deviendra la Seconde Guerre mondiale. Le 2 septembre, Sandoz note les incertitudes qui planent sur l'avenir de l'association, frappée d'incurie depuis plusieurs mois déjà[34]. Le 21, Oltramare donne une dernière conférence dans le cadre des AER à La Chaux-de-Fonds. Le 13 décembre, le comité central propose la dissolution de l'association, qui est entérinée formellement le 22 lors d'une assemblée extraordinaire. Il reste 800 francs dans la caisse centrale: on décide de verser 300 francs aux volontaires suisses, 400 francs aux volontaires italiens et allemands internés dans le camp de Gurs et 100 francs aux enfants de Louvier. La Chaux-de-Fonds, quant à elle, liquide sa section le 5 mars 1940, tandis que de nombreux membres, mobilisés, ne peuvent assister à la séance.

Conclusion

Nous nous sommes efforcés de décrire l'activité des AER dans la «Métropole ouvrière» de La Chaux-de-Fonds, car celle-ci n'avait encore jamais été reconstituée. Indirectement, nous avons également éclairé une partie de l'histoire de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine, une histoire qui reste cependant à écrire. Nous n'avons pas cherché à expliquer pourquoi, au nom de quelles valeurs, de quels principes, à partir de quelle perception de la guerre civile les AER défendirent la cause de l'Espagne républicaine. Certes, les documents consultés donnent à voir les motifs politiques de leur engagement: défense d'un régime populaire et démocratique victime à la fois d'une rébellion[35] intérieure et d'une agression étrangère, et soutenu par tout ce que l'Europe comp-

---

républicaine». Dans l'article 2, l'aide matérielle aux victimes du fascisme espagnol passe au premier rang, avant la défense générale de la démocratie (cf. «Rapport présenté à l'assemblée générale des Amis de l'Espagne républicaine du 8 juin 1939», par André Sandoz, p. 4).

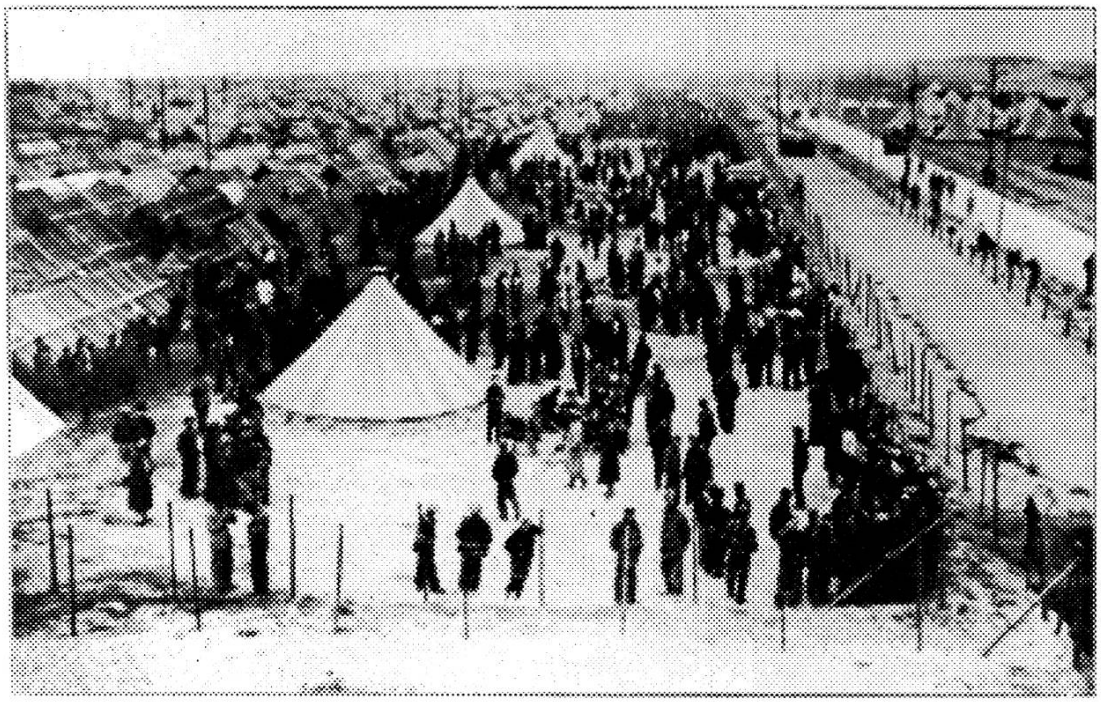
32. Cf. lettre de François Jeanneret à André Sandoz, 9.6.1939, et la réponse de ce dernier du 10.6.1939.

33. Miguel Gonzalès, *Vers l'exil. Journal d'un officier espagnol réfugié. L'exode, la frontière, le camp*, Genève, sans date.

34. Cf. lettre d'André Sandoz à André Oltramare, 2.9.1939.

35. Cf. Alexandre Berenstein, *La Rébellion espagnole devant le Droit international*, Genève, 1937, 15 p.

ASSOCIATION DES AMIS DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE



Camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales) - Entrée du Camp 11

Association des Amis de l'Espagne républicaine
Camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales) – Entrée du Camp 11
Photo: Bibliothèque municipale, La Chaux-de-Fonds

tait de forces réactionnaires. Les AER mirent incontestablement à l'honneur les sentiments démocratiques et internationalistes qui animaient la gauche modérée. Or, seule une lecture de la presse et une analyse des textes pourraient nous aider à cerner l'idéologie et l'imaginaire social des défenseurs de l'Espagne. Nous nous limiterons donc à faire quelques remarques et à proposer quelques pistes de recherche, inspirées directement par notre étude.

D'abord, il convient de se demander si l'aide apportée par les AER fut réellement efficace et importante. Efficace, elle le fut dans la mesure où les marchandises envoyées arrivèrent presque toujours à bon port. De nombreuses lettres de remerciements attestent la valeur accordée à cette aide par ses bénéficiaires. Il est certain que les AER aidèrent et sauvèrent la vie à des dizaines ou des centaines d'enfants et d'adultes. Encore faudrait-il évaluer l'importance des sommes rassemblées par l'association. Un coup d'œil sur les dépenses des AER entre 1936 et 1939 indique un montant total d'environ 95000 francs (voir

tableau 3, p. 34). Doit-on conclure à une *« relative modicité des sommes »*[36]? La question reste ouverte. De plus, l'association sut réunir un public nombreux lors de ses manifestations, qui prenaient souvent un tour festif et convivial. Mais son importance devrait aussi se mesurer par rapport à son travail d'information, ou plus exactement de contre-information. A ce niveau également, l'évaluation est difficile. Combien d'individus les AER parvinrent-ils à convaincre? On ne peut que relever l'intensité des efforts faits pour gagner les esprits[37].

Notre seconde observation aura trait à la politique des AER. Nous avons vu la nature des dispositions légales prises par la Suisse et le peu d'espace qui restait aux défenseurs des républicains espagnols. L'association se vit cantonnée par la loi dans la sphère de la «bienfaisance». Si l'on en croit les documents, elle se conforma rigoureusement à cette obligation, mais concentra sa bienfaisance vers une seule partie en présence, à la grande différence de la Croix-Rouge par exemple, qui aida les deux camps. On a vu que les AER, après la défaite des armées républicaines, insistèrent sur le caractère politiquement engagé de leur association, qui la différenciait selon eux des organisations purement philanthropiques, tel que le Comité permanent d'action philanthropique créé en 1938. Les AER subirent-ils des persécutions du Ministère public par suite de ce choix? En réalité, et pour ce qui concerne La Chaux-de-Fonds, la persécution s'apparenta plutôt à des tracasseries: il y eut certes le séquestre des affiches évoqué plus haut, de même que des interdictions d'organiser certaines manifestations (assemblées publiques, lotos, etc.), mais aucune tentative qui ne mît en péril l'existence même des AER. Par ailleurs, il faut bien dire qu'en dépit des déclarations de ses membres, l'association avait intérêt à ne pas apparaître sous un jour trop partisan ou sectaire; une attitude qui facilita ses rapports avec les autorités[38].

---

36. Pierre Jeanneret, art. cit., p. 269.

37. Parmi ces efforts, il y a l'édition ou la diffusion de nombreux écrits ainsi que la projection de films. Voici quelques écrits propagés par les AER, dont certains se trouvent dans le fonds André Sandoz: Alexandre Berenstein, *op. cit.*, 15 p.; André Oltramare, *Au secours de Gérone*, Genève, sans date; Miguel Gonzales, *op. cit.*, 31 p.; *Discours prononcé par S. E. Manuel Azaña, Président de la République espagnole, à Valence le 21 janvier 1937*, sans lieu, sans date; *Guernica, la mainmise hitlérienne sur le Pays basque* (avec une préface du professeur Victor Basch), s.l., s.d.; Antonio Ruiz Vilaplana (ancien greffier au tribunal de Burgos), *Sous la foi du serment*, s.l., s.d.; *La Galicie sous la botte de Franco*, s.l., s.d.; *La Finance internationale et la Guerre d'Espagne*, s.l., s.d.; *Espagne meurtrie*, s.l., s.d.; *Foreign intervention in Spain*, s.l., s.d., 750 p.; *Franco's rule*, s.l., s.d., 250 p.; *La grande pitié des femmes et des enfants*, s.l., s.d.; *Les treize points du président Negrin*, s.l., s.d.; *Un an de non-intervention*, s.l., 1937, 48 p.; *Un cas de conscience*, s.l., s.d.; *L'agression italo-allemande en Espagne*, s.l., s.d.; *Franco ami de la France?*, s.l., s.d. Citons également quelques titres de films de propagande: «Les aiglons de la F.A.I.», «Images d'Espagne», «Madrid 1937», «SOS Espagne», «ABC de la Liberté», «Sang de Madrid», etc.

38. Propos d'André Sandoz à l'auteur, 13.2.1997.

Quant à l'attitude des AER face aux différentes tendances politiques qui déchirèrent le camp républicain en Espagne, il convient de parler d'une grande retenue. Etonnamment, il ne fut jamais question de ce problème dans les réunions ni dans la correspondance consultée. Tout au plus trouve-t-on une allusion d'Oltramare à ce propos, en date du 27 mars 1938, laissant à penser que les AER se détournèrent de Barcelone lorsque celle-ci tomba, après les journées de mai 1937, sous l'emprise des communistes[39]. Sans doute est-il exact d'affirmer que, comme le Parti socialiste suisse, les AER occultèrent délibérément les divisions internes des républicains afin de faire pièce à l'opinion bourgeoise pro-franquiste[40]. Mais pourquoi n'aborda-t-on jamais la question en privé ?

La dernière remarque nous conduit à nous interroger sur l'enracinement social des AER. Dans le premier rapport d'activité de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine, André Oltramare écrivait que l'association devait unir *« tous les éléments démocrates actifs, non seulement ceux de la classe ouvrière, mais aussi ceux de la classe moyenne »*[41]. D'après son président, les AER bénéficièrent effectivement de l'appui d'une *« notable partie de la classe moyenne »*[42], ce qui pourrait sans doute se vérifier par une analyse sociologique des membres de l'association. Néanmoins, les AER mobilisèrent avant tout le monde ouvrier, ce dont témoignent les petites sommes – de 0,30 centime à 1,50 franc en moyenne – consignées dans les carnets de comptes de La Chaux-de-Fonds. Oltramare ne manqua d'ailleurs pas de s'en réjouir lorsqu'il énuméra les résultats obtenus par les AER, qui étaient selon lui autant de *« titres d'honneur de la classe ouvrière suisse »*[43].

Pour conclure, nous voudrions encore indiquer quelques pistes de recherche. Par exemple, il serait intéressant d'examiner le réseau complexe d'individus, d'institutions et de mouvements qui se trouvèrent associés dans le combat pour l'Espagne républicaine. Les documents relatifs aux AER à La Chaux-de-Fonds donnent une idée de la richesse de ce problème. On a pu ainsi observer une collaboration de fait entre des forces politiques, sociales et culturelles très variées.

---

39. *« Oltramare informe les délégués de la façon dont les A.E.R. se sont comportés à l'égard des différents courants espagnols. D'abord, les envois furent répartis entre Madrid et Barcelone. Depuis la rupture avec les anarchistes, nous n'avons plus adressé nos expéditions qu'au gouvernement central (Madrid, Valence).* » (Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués, Bienne, Volkshaus, 27.3.1938, p. 8.)

40. Cf. Pierre Jeanneret, art. cit., p. 271.

41. «Trois mois d'activité (septembre à décembre 1936)», p. 1 (Bibliothèque publique et universitaire de Genève).

42. André Oltramare, «Rapport présenté à l'Assemblée générale annuelle de la section de Genève, le 15 septembre 1937, sur l'activité de l'Association de septembre 1936 à décembre 1937», p. 4.

43. Procès-verbal de l'Assemblée générale des délégués, Neuchâtel, Maison du Peuple, 7.5.1939, p. 3.

Un aspect mériterait sans doute d'être examiné plus attentivement dans cette perspective: il s'agit des rapports – entendus au sens large – entre socialistes et communistes. Que dire de cette constellation qui mit en relation des socialistes tels André Sandoz, André Oltramare, Albert von der Aa (1894-1978), Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953), Charles Rosselet (1893-1946) ou Léon Nicole (1887-1965), avec des communistes – ou des compagnons de route – comme Georges-Louis Diacon (1910-1985), Jean Vincent (1906-1989), Adrien Miéville (1890-1964), Hans Mühlestein (1887-1969) ou Roger Fischer (1902-1974); qui lia des organisations d'obédience socialiste comme l'Association des Amis de l'Espagne républicaine ou l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière à des groupements «sous influence communiste»[44] comme la Centrale sanitaire suisse ou les Femmes contre la guerre et le fascisme? Outre les communistes, les AER côtoyèrent bien sûr d'autres tendances et d'autres individus: parmi ces derniers, citons seulement le secrétaire local de la FOBB, Adrien Droz, qui, selon André Sandoz, fut des plus actifs au sein des AER, les libertaires Lucien Tronchet (1902-1982) et Louis Bertoni (1872-1947), le président neuchâtelois de la Ligue pour la défense des Droits de l'Homme, Fritz Humbert-Droz, etc.

De plus, il serait certainement intéressant de s'attarder sur les aspects de la culture ouvrière mis en lumière par l'activité des AER. Des partis[45], des syndicats, des coopératives[46], des lieux[47], des journaux[48], des associations sportives et culturelles[49] se trouvèrent en effet associés de près au travail de l'association[50]. Autant d'aspects qui font voir la nécessité d'une véritable histoire des mouvements suisses de solidarité avec l'Espagne, s'attachant à leurs militants, leur activité publique et occulte, leur mode d'organisation et leurs liens multiples en Suisse et à l'étranger.

---

44. En effet, selon Brigitte Studer, tant la Centrale sanitaire suisse, fondée le 9 décembre 1937, que le Comité suisse des femmes contre la guerre et le fascisme, créé le 10 février 1935, gravitaient dans l'orbite du parti communiste (cf. Brigitte Studer, *op. cit.*, p. 484).
45. Le Parti socialiste, les Jeunesses socialistes, l'Union ouvrière, etc.
46. Les Coopératives réunies, l'Imprimerie coopérative, etc.
47. La Maison du Peuple ou le Cercle ouvrier, etc.
48. *La Sentinelle, La Semaine.*
49. Les Avant-Coureurs, la chorale ouvrière «L'Avenir», la Société ouvrière de gymnastique, le groupe d'accordéonistes «L'Abeille», la fanfare ouvrière de l'Union instrumentale, la musique ouvrière «La Persévérante», la Théâtrale ouvrière, etc.
50. Curieusement, nous n'avons pas trouvé d'étude substantielle sur la culture ouvrière à La Chaux-de-Fonds. Sur la culture ouvrière en Suisse romande, on se reportera à l'article important de Pierre Jeanneret, «Aspects de la culture ouvrière en Suisse (1918-1945)», in *Cahiers de l'AEHMO,* 10, 1994, pp. 27-51. Pour la Suisse, voir le récent travail de Karl Schwaar, *Isolation und Integration. Arbeiterkulturbewegung und Arbeiterbewegungskultur in der Schweiz, 1920-1960,* Bâle, 1993.

Annexe: **Membres de l'Association des Amis de l'Espagne républicaine à La Chaux-de-Fonds**

Jules Amez-Droz
Mme Jules Amez-Droz
Berthe Aubert
Ernest Augsburger
Henri Baer
Willy Bahon
Aurèle Barraud
Charles Barraud
Edith Bassin
Léon Bastaroli
Fernande Baur
Edmond Béguelin
Jean Béguin
Louise Béguin
Fridolin Bergeon
Georges Berger
Jean Berger
Louis Berger
Nelly Berger
James Besançon
Mme James Besançon
Hélène Beuret
Robert Beuret
Doris Bilat
Jules Boichat
Elise Botteron
Joseph Bouelle
Charles Bourquin
Paul Bourquin
Alice Brandt
Camille Brandt
Alfred Breguet
Edmond Breguet
Rudi Bringolf
Christian Brunner
Georges Buhler
René Burckhalter
Paul Burnier
Marcel Calame
Adrien Catolliat
Jeanne Cernuschi
Thérèse Cernuschi
Victor Cernuschi
Antoinette Challandes
Gabriel Challandes
Edouard Chapuis
A. Charbon
Fernand Charmey
André Châtelain
Anatole Châtelain
Henri Châtelain
René Châtelain
Samuel Châtelain
Jean Chedel
Paul Chervet
Irma Choux
Jeanne Christen
André Corswant
Marcelle Corswant
Armand Cosandier
Elie Cotin
Louis Cotting
Roger Courvoisier
Edmond Cuche
Armand Debrot
Maurice Diacon
Alcide Ding
Philippe Ditisheim
Adrien Droz
Fritz Droz
Georges Droz
Marcel Droz
Pierre Droz
Pierre Droz
Roger Droz
Mlle. Droz
Edith Dubois
Eugène Dubois
Jean Dubois
Jean Dubois
Samuel Dubois
Paul Erard
Ernest Etienne
Roger Etienne
Fritz Eymann
Jean Eymann
Paul Faivre
Ernest Fallet
Marcel Fluckiger
Jeanne Franc
Marcel Frey
Joseph Friedli
Georges Gacon
Guillaume Gentil
Edouard Gerber
Villy Gerber
Conrad Girard
Ferdinand Girard
Philippe Girard
Tell Girard
Marcel Girardin
Georges Goetschmann
Blanche Graber
Ernest-Paul Graber
Marcel Graber
Raoul Gradjean
Adolphe Graedel
Georges Grau
Charles Gruet
Edith Gruet
Blanche Guenot
Maurice Guenot
Hermann Guinand
Ernest Guillod
Eugène Guillod
Mme Eugène Guillod
André Guonand
Jules Guyot
Marc Hefti
Fritz Hellmann
Jules Heng
Henri Hertig
Jean Hirsch
Jules Hirsch
Marguerite Hirsch
Emile Hubscher
Jean-Pierre Hug
Louis Huguenin

Roger Huguenin
Paul Jaccard
Joseph Jaquenoud
Henri Jacquet
Aline Jeancartier
Ernest Jeanmaire
Edgar Jeanneret
Henri Jeanneret
Philippe-H. Jeanneret
Mme Ph.-H. Jeanneret
Raoul Jeanneret
Paul Jeannin
Joseph Jodry
René Junod
Louis Kneuss
Antoine Kobza
Paul Kobza
Mme Paul Kobza
William Kocher
Marie-Louise Kohly
René Kullmann
Raoul Kundert
Auguste Lalive
Eugène Lamber
Henri Légeret
Otto Lehmann
Henri Leschot
Bernard Lévy
Charles Liechti
Ernest Link
Charles Lods
Arthur Luginbuhl
Anna Madliger
Charles Maeder
Georges Magnin
Tell Maire
Eugène Maléus
Emile Marquis
Georges Matthey
Georges Mayer
Aloïs Métraux
Henri Meylan
William Meylan
Paul Meystre
Georges Montandon
Jules Montandon
Arthur Morel
Léon Morf
Charles Morschler
Fritz Moser
Joseph Moser
Jules Moufin
Ed Muhlethaler
Ida Muhlethaler
Charles Muller
Willy Muller
Marcel Musy
Charles Mutti
Numa Naine
Bernard Nicolet
Ulysse Nicollet
Jean Nussbaum
Alice Paratte
Gustave Pecon
Henri Pellaton
Jean-Marie Perrenoud
Adrienne Perret
André Perret
Florian Perret
Georges Perret
Jean Perret
Antoinette Petremand
Willy Petremand
Marcel Piffaretti
Charles Piguet
M. Porcellana
Edith Portenier
Henri Portenier
Georges Poyard
Henri Quilleret
Alfred Quinche
Georges Rauber
Armand Renner
M. Ritter
Eglantine Robert
Marcel Robert
Willy Rohr
Gustave Rognon
Armand Romerio
Albert Rossel
Féréol Ruchonnet
Mme Féréol Ruchonnet
Louis Rückstuhl
Nelly Sanchi
André Sandoz
Georges Sandoz
Albert Semon
Léon Schelling
Charles Schlupp
Edouard Schneider
Famille Schnyder
Ernest Schupbach
Lucien Schwob
Siegenthaler
Albert Soguel
Charles Spillmann
Paué Staehli
Ed Stauffer
Hélène Stauffer
Marcel Stauffer
Jean Steiger
Fernand Strahm
Mlles. Studer
Ed Stehle
Nelly Strub
Jean Stucker
Madeleine Tchudin
Adrien Theurillat
Hermann Thiébaud
Fritz Thomy
Albert von Arx
Eugène Vuilleumier
Roger Vuilleumier
Georges Walther
Nelly Wehren
Albert Weick
M. Weick
Ernest Willener
Emile Zaugg